

Je vais poursuivre aujourd'hui, si je le peux, l'énoncé de ce qui regarde le concept de répétition, tel qu'il est, pour nous, présentifié par l'indication de Freud et par l'expérience de la psychanalyse.

Ce que j'entends accentuer, c'est que la psychanalyse, au premier abord bien faite pour nous diriger vers un idéalisme -et Dieu sait que c'est ce qu'on lui a reproché : de réduire l'expérience, disent certains, qui nous sollicite de trouver dans les durs appuis du conflit, de la lutte, voire de l'exploitation de l'homme par l'homme, les raisons de nos déficiences- soit par elle, dirigée vers je ne sais quelle ontologie de tendances toutes primitives, toutes internes, toutes données déjà par la condition du sujet.

Il suffit de nous reporter, depuis ses premiers pas au tracé de cette expérience, pour voir qu'au contraire, rien

en elle qui nous permette de nous résoudre à l'aphorisme qui s'exprimerait comme : "la vie est un songe".

Rien n'est plus centré, orienté vers ce qui, au coeur de notre expérience, est le noyau du réel. Où, ce réel, le rencontrons-nous ? C'est bien en effet de la structure de cette rencontre de la fonction nodale, de la fonction répétitive, d'une rencontre essentielle, d'un rendez-vous auquel nous sommes toujours appelés avec un réel qui se dérobe, ^{qu'}il s'agit dans tout ce que la psychanalyse a découvert et c'est pour cela que j'ai mis au tableau ces quelques mots qui sont pour nous, aujourd'hui, repère de ce que nous voulons devancer, à savoir d'abord la tuké, que nous avons empruntée, je vous l'ai dit la dernière fois, au vocabulaire aristotélicien, en quête de sa recherche de la cause, le réel au-delà de l'automaton, du retour, de la revenue, de l'insistance, désigne ce à quoi nous voyons, commandé par le principe du plaisir, c'est cela qui gît toujours derrière et dont il est si évident, dans toute la recherche de Freud, que c'est là ce qui est son souci.

Rappelez-vous le développement de l'Homme aux loups, si central pour nous, pour comprendre ce qui est la véritable préoccupation de Freud à mesure et dans la mesure même où se révèle plus pour lui la fonction du fantasme.

Il poursuit, il s'attache et sur un mode presque angoissé, à en interroger quel est ce réel, quelle est cette rencontre première que nous pouvons assurer, affirmer derrière le fantasme. Ce réel, nous sentons qu'à travers toute cette observation, il a, entraînant avec lui le sujet et ^{à lui-même} ~~presque le~~

tellement dirigé sa recherche qu'après tout, nous pouvons aujourd'hui nous demander si cette ^{présence}, si cette présence, si ce désir de Freud dans l'analyse de l'Homme aux loups n'est pas ce qui, chez lui, a pu conditionner l'accident tardif de sa psychose.

Ainsi donc, nous l'avons dit la dernière fois, il n'y a pas lieu de confondre ni retour des signes ni reproduction, modulation par la conduite de quelque chose qui, en quelque sorte, ne serait qu'une remémoration agie.

Il ne s'agit pas de confondre cela avec ce dont il s'agit au fond, dans la répétition, quelque chose nous est toujours volé de sa véritable fonction, de sa véritable nature, dans l'analyse par quelque chose dont il faut bien dire que c'est une faiblesse dans la conceptualisation qu'ont donnée les analystes du transfert, l'identifiant, en quelque sorte, à la répétition.

Or, c'est bien là le point où il y a lieu de porter la distinction, la relation au réel dont il s'agit dans le transfert a été exprimée par Freud en ceci, dit-il, que rien ne

^u
peut être appréhendé in effigie, in absentia et pourtant le
^r
transfert ne nous est-il pas donné comme effigies et relation
à l'absence ? Cette ambiguïté de la réalité en cause dans
le transfert, nous ne pourrions arriver à la démêler qu'à par-
tir d'une saisie de ce dont il s'agit dans la fonction du
réel concernant la répétition.

Ce qui se répète en effet, toute l'expérience de l'ana-
lyse nous le montre, c'est toujours quelque chose dont le
rapport à la tuké nous est suffisamment désigné par l'expres-
sion qui image le mieux ce devant quoi, à tout instant, nous
nous trouvons arrêtés et ce qui nous retient, et d'où que cela
viennne en apparence dans l'expérience, pas seulement de l'in-
térieur mais aussi de l'extérieur, ce qui se produit comme
par hasard, à quoi nous ^{ve} nous laissons par principe, si je
puis dire, nous analystes, jamais duper. Tout au moins, nous
laissons ce que nous marquons toujours du pointage de ceci
qu'il ne faut pas nous y laisser prendre quand le sujet nous
dit qu'il est arrivé quelque chose qui, ce jour-là, l'a empê-
ché de réaliser sa volonté, soit de venir à la séance, ceci
nous indique qu'il n'y a pas à prendre les choses au pied
de la ^c déclaration du sujet, que ce dont il s'agit, c'est que,
ce à quoi précisément nous avons affaire, c'est à cet achop-
pement, à cet accroc dont la présence, dont la formule, vous
le verrez, j'y reviendrai à tous les étages, non seulement.

les défauts de notre expérience mais de la structure même que nous donnons à la formation du sujet, nous retrouverons à chaque instant comme étant le mode, le mode d'appréhension par excellence de ce qui, pour nous, commande cette sorte de déchiffrement nouveau que nous avons donné des rapports du sujet à tout ce qui fait sa condition.

De cette fonction de la Lu^rh, du réel comme de la rencontre de la rencontrée en tant qu'elle peut être manquée, qu'essentiellement, elle serait présence comme la rencontre manquée, voilà ce qui, d'abord s'est présenté dans l'histoire de la psychanalyse sous la forme première qui, à elle toute seule, suffit déjà à notre attention, celle du traumatisme.

Est-ce qu'il n'est pas remarquable que, à l'origine, l'accès qui a été le nôtre au début de l'expérience analytique le réel se soit présenté sous la forme de ce qu'il y a en lui d'inassimilable sous la forme du trauma déterminant toute sa suite comme quelque chose imposant au développement, une origine en apparence accidentelle.

Par là, nous nous trouvons au coeur de ce qui peut nous permettre de comprendre le caractère radical, essentiel, de la notion conflictuelle qui est introduite par l'opposition du principe du plaisir au principe de réalité. Ce qui fait que le principe de réalité ne saurait être par le progrès de son ascendant, aucunement conçu comme donnant le dernier

mot, enveloppant dans sa solution la direction indiquée par la fonction du principe du plaisir.

Car, si le trauma conçu comme devant être tamponné par l'homéostasie subjectivante qui oriente tout le fonctionnement défini comme principe du plaisir, il ressort que ce que notre expérience nous pose alors comme problème c'est justement que c'est en son sein, au sein des processus primaires que nous voyons conservée l'insistance à se rappeler à nous dans les formes motivées par le principe du plaisir que ce trauma qui y reparaît et reparaîtrait souvent à figure dévoilée et qui nous pose la question comment, si le rêve est défini comme manifestant le vœu, le Wunsch, porteur du désir du sujet, si ce rêve est ainsi défini, comment peut-il, ce qui si souvent se présente comme faisant ressurgir et à répétition, sinon la figure du moins les s'indique encore le trauma.

Ainsi le système de la réalité si long qu'il se développe laisse en quelque sorte prisonnière une partie essentielle de ce qui est bel et bien pourtant à rapporter au réel, partie essentielle comme prisonnière des rets du processus primaire. C'est ceci que nous avons à sonder, cette réalité, si l'on peut dire, qui représente pour nous, sous une forme majeure, cette présence supposée exigible pour que le développement, l'enchaînement, le déboitement, si l'on peut dire,

de la théorie la plus récente de l'analyse, celle d'une Mélanie Klein, par exemple, nous représente comme donnant le mouvement du développement ne soit pas réductible à ce que j'ai appelé tout à l'heure "la vie est un songe".

Il n'y a pas d'autre sens du sens concevable dans ce registreⁱ que l'exigence, ces points particuliers, en quelque sorte, radicaux dans le réel que j'appelle la rencontre et qui nous font concevoir la réalité comme Unterlegt, untertragenⁱ ou, si vous voulez, ce qui, en français, se traduirait par le mot même en sa superbe ambiguïté dans la langue française, de souffrance, la réalité est en souffrance, se présente^t pour nous, en quelque sorte comme ce qui est là qui attend et ce Zwang, cette contrainte, à quoi nous sommes obligés, dit Freud, qu'il définit par la Wiederholung, ce quelque chose par où toujours, nous^{ne}/pouvons que cerner ce point central où elle commence du détour même du processus primaire.

Ce processus primaire qui n'est autre que ce que j'ai essayé pour vous de définir dans les dernières leçons sous la forme de l'inconscient, il nous faut bien une fois de plus, le saisir dans son expérienceⁱ de rupture entre perception et conscience.

Vous ai-je dit, dans ce lieu, ce lieu intemporel et qui

force à ce que Freud appelle "~~Feckner's~~ Idee einer ~~psychischer~~ Localität" qui est une autre localité, un autre espace, une autre scène, cet entre-perception-et-conscience, nous pouvons à tout instant le saisir.

L'autre jour n'ai-je point été éveillé d'un court sommeil où je cherchais le repos par quelque chose qui frappait à ma porte déjà avant que je me réveille avec ces coups pressés, j'avais déjà formé un rêve, un rêve qui me manifestait autre chose que ces coups et quand je me réveille, ces coups, cette perception, si j'en prends conscience, c'est pour autant qu'autour d'eux, je reconstitue, je replace toute ma représentation.

Je sais que je suis là, à quelle heure je me suis endormi, et ce que je cherchais par ce sommeil.

Quand le bruit du coup parvient, non point à ma perception mais à ma conscience, c'est que ma conscience se reconstitue autour de cette représentation, que je sais que je suis sous le coup du réveil, que je suis knocké mais, là, il me faut bien m'interroger sur ce que je suis et à cet instant-là, la voie si médiatement et si séparée qui était celle où j'ai commencé de rêver sous ce coup qui est, en apparence, ce qui me réveille.

A ce moment, je suis, que je sache, avant que je ne me réveille, -ce ne explétif, dit explétif, qui ~~est~~ déjà dans

tel de mes écrits, désignait le mode même de présence de ce je suis d'avant le réveil. Il n'est point explétif ; il est plutôt l'explétion de mon impléance, chaque fois qu'elle a à se manifester. Qui ~~sait~~ ce que la langue, la langue française définit bien dans l'acte de son emploi. Je dis : "Aurez-vous fini avant qu'il ne vienne ?" quand cela m'importe que vous ayez, ^{fin} à Dieu ne plaise, qu'il vînt avant ! Je dis : "Passerez-vous avant qu'il vienne ?" car, déjà, quand il viendra, vous ne serez plus là.-

Ce vers quoi je vous dirige, c'est vers la symétrie, à quoi nous sommes sollicités de la structure qui me fait, après le coup du réveil, devoir me poser, ne pouvoir me soutenir en apparence que comme dans ce rapport avec ma représentation qui, ^{dans la transparence} ~~en apparence~~ ne me fait que conscient, tel reflet, en quelque sorte involutif en ce sens que dans ma conscience, c'est ma représentation que je ressaisis.

Mais, justement, est-ce bien là tout ? Et Freud nous a assez dit qu'il lui faudrait, ce qu'il n'a jamais fait, revenir sur cette fonction de la conscience. Peut-être verrons-nous mieux ce dont il s'agit, à saisir ce qui, tout de même, est là qui motive le surgissement de cette réalité représentée à savoir le phénomène, la distance, la béance même qui constitue le réveil.

Et si nous ne pouvons tout de même le faire que d'accen-
tuer enfin^u (je vous ai laissé le temps à tous, soit de le lire,
soit, je l'espérais, peut-être aussi d'intervenir sur la
fonction que donne dans son chapitre VII, si étrangement,
Freud, à ce rêve que je vous ai brièvement décrit, aussi
brièvement d'ailleurs qu'il l'est dans Freud.

Notez comme ce rêve, tout entier fait aussi sur l'inci-
dent, le bruit qui détermine ce malheureux père qui a été
prendre, dans la chambre voisine où repose son enfant mort
quelque repos, laissant l'enfant à la garde, nous dit le texte
d'un grison, d'un autre vieillard et qui, atteint, réveillé,
par quelque chose qui, non seulement est la réalité, le choc,
le knocking d'un bruit fait pour le rappeler au réel mais
qui, dans son rêve, traduit juste la quasi identité ce qui
se passe à savoir la réalité même d'un cierge renversé et
en train de mettre le feu au lit où repose cet enfant.

Que voilà quelque chose qui semble peu désigné pour
confirmer ce qui est la thèse de Freud dans la Traumdeutung
à savoir que le rêve est la réalisation d'un désir.

Nous voyons ^spreque pour la première fois dans la Traum-
deutung, ici surgit ce que Freud ~~donne~~ en apparence comme
une fonction seconde à savoir que le rêve, ici, ne satisfait
que le besoin de prolonger le sommeil.

Que veut donc dire Freud en mettant là, à cette place,

et en accentuant qu'il est ^{en} sans lui-même la pleine confirmation de tout ce qu'il nous a dit du rêve, ceci qui peut, à une première vue, nous paraître ~~et~~ singulièrement, disons, pour le moins ambigu.

Si la fonction du rêve est de prolonger le sommeil, si le rêve, après tout, peut approcher de si près la réalité, qu'il propose, est-ce que nous ne pouvons pas nous dire, après tout, qu'à cette réalité, il pourrait être répondu sans sortir du sommeil. Il y a des activités somnambuliques, après tout, et ce dont il s'agit, la question qu'au reste, toutes les indications précédentes de Freud nous permettent ici de produire, c'est qu'est-ce qui réveille ? Est-ce que cela n'est pas une autre réalité, celle qui, dans le rêve que Freud nous décrit ainsi : "Das Kind ^{da} ~~dass~~ an sein Bett steht" que l'enfant est près de son lit "da um Arme fast" le prend par le bras et lui murmure sur un ton de reproche "Vorwurf ^{zurück} ~~moment~~ : Vater, siehst du nicht, Père, ne vois-tu pas, dass ich verbrennen, que je brûle".

Est-ce qu'il n'y a pas plus de réalité dans ce message que dans ce bruit par quoi le père aussi bien identifie l'étrange réalité sur laquelle nous reviendrons à l'instant de ce qui se passe dans la pièce voisine, est-ce que dans ces mots ne passe pas la réalité manquée qui a causé la mort de

l'enfant ? Est-ce que Freud lui-même ne nous dit pas que dans cette phrase, il faut reconnaître quelque chose qui, pour le père, perpétue cette phrase, ces mots à jamais séparés de l'enfant mort et qui lui auront été dit, suppose-t-il, peut-être à cause de la fièvre, / ^{mais} qui sait, pour lui, perpétue la question, l'angoisse, le remord, de ce dont Freud pointe la question concernant ce qui, chez le père ^{est} ~~perpétue~~ ^{ce qui} ~~perpétue~~ ^{par Freud sous le bras de ce jeu} le désir, qu'aussi celui qu'il a mis près du lit, de son fils, à veiller, le grison, ne sera peut-être pas à la hauteur de bien tenir sa tâche ^{3u2} seine! Desorgnis. erwacht, il ne sera pas, peut-être, en mesure, à la hauteur de sa tâche, et, en effet, il s'est endormi.

Cette référence à la phrase dite à propos de la fièvre, est-ce que ce n'est pas aussi bien, à propos de ce que, dans un de mes derniers discours, j'ai appelé la cause de la fièvre qu'elle se rapporte. Est-ce que, si, ici, ~~l'action~~ l'action, ce qui se présente soit selon toute vraisemblance ne paraît à ce qui se passe dans la pièce voisine peut-être aussi est-elle sentie comme de toute façon maintenant trop tard par rapport à ce dont il s'agit, à la réalité psychique qui se manifeste dans la phrase prononcée. Est-ce que le rêve poursuivi n'est pas essentiellement, si je puis dire, l'hommage à la réalité manquée qui ne peut plus se faire qu'à se répéter

indéfiniment en un indéfiniment jamais atteint réveil, quelque rencontre peut-il y avoir désormais avec cet être inerte à jamais même à être dévoré par les flammes, sinon celle-ci qui se passe justement où la flamme par accident, comme par hasard, vient à le rejoindre et où est-elle la réalité dans cet accident sinon qu'il répète quelque chose en somme plus fatal au moyen de la réalité, d'une réalité où celui qui était chargé de veiller près du corps, reste encore endormi même d'ailleurs quand le père survient après s'être réveillé.

Ainsi la rencontre, toujours manquée, est passée entre le rêve et le réveil, entre celui qui dort toujours et dont nous ne saurons pas le rêve et celui qui n'a rêvé que pour ne pas SE RÉVEILLER.

Si Freud s'en émerveille comme de confirmant la théorie du désir, c'est bien qu'il s'agit d'autre chose que d'un fantasme comblant un vœu.

Ce n'est pas même que dans le rêve se soutienne que son fils vit encore mais bien que cette vision atroce désigne un au-delà qui s'y fait entendre. C'est que le désir s'y présente de la perte imagée au point le plus cruel de l'objet. C'est que dans le rêve, se fasse la rencontre vraiment unique après que le désir n'a plus à subsister que comme ^{deux} ~~de~~ après que la réalité n'a plus de sens que du nettoyage de la scorie.

C'est que, seul, un rite, un acte toujours répété, peut commémorer cette rencontre immémorable puisque personne ne peut dire ce que c'est que la mort d'un enfant sinon le père en tant que père c'est-à-dire nul être conscient.

Car la véritable formule de l'athéisme n'est pas que dieu est mort ^{et} mais même en fondant l'origine de la fonction du père sur son meurtre, Freud protège le père ; la véritable formule de l'athéisme c'est que dieu est inconscient, ^{Mac} ~~ce qui~~ ^{qui se répète} ~~serait peut-être~~, il faut le chercher, le voir dans la réalité avant le réveil.)

Le réveil nous montre l'éveil de la conscience du sujet dans la représentation de ce qui s'est passé à savoir le fâcheux accident de la réalité. Quoi, on n'a plus qu'à ~~prendre~~ Mais qu'était donc cet accident quand tout le monde dort, celui qui a voulu prendre un peu de repos, celui qui n'a pu soutenir la veille et celui dont, sans doute, devant son lit, quelqu'un de bien intentionné a dû dire : "On dirait qu'il dort". Qu'était cet accident quand nous n'en savons qu'une chose c'est que, dans ce monde tout entier assoupi, seule la voix s'est fait entendre : "Père, ne vois-tu pas, je brûle". Cette phrase elle-même est un brandon. A elle seule, elle porte le feu là où elle tombe, on ne voit pas ce qui brûle, car la flamme aveugle sur ce qu'il porte, sur l'Unterlegt, sur l'ὕδακις ~~sur le réel.~~

Et c'est bien ce qui nous por^té à reconnaître dans cette phrase, dans cette pièce détachée du père dans sa souffrance, l'envers de ce qui sera éveillé, sa conscience.

Nous portant à nous demander ce qui est le corrélatif dans le rêve de la représentation ce qui se confronte à lui à ce moment est d'autant plus frappant que, ici, nous le voyons vraiment comme l'envers de la représentation, c'est l'imagerie du rêve, c'est ce qui nous impose d'y désigner ce que Freud quand il parle de l'inconscient, désigne comme ce qui le détermine essentiellement, le Vorstellung. Repräsentanz, ce qui veut dire, non pas comme on l'a traduit en grisaille, le représentant représentatif, mais le tenant-lieu de la représentation. Nous en verrons la fonction par la suite essentiellement.

Revenons maintenant à notre chemin. Si j'ai réussi à vous faire saisir ce qui, de la rencontre comme à jamais manquée, est ici nodal et soutient réellement dans le texte de Freud ce qui lui semble, dans ce rêve être absolument exemplaire.

Ce point de la place du réel qui va du trauma au fantasme en tant que le fantasme n'est jamais que l'écran qui le dissimule à quelque chose de tout à fait premier, déterminant dans la fonction de la répétition, voilà ce qu'il nous faut repérer. Voilà ce à quoi il nous faut revenir, voilà au reste, ce qui, pour nous, explique à la fois l'ambiguïté de la fonction de l'éveil et de la fonction du réel dans cet éveil.

Le réel peut se représenter par l'accident, le petit bruit, le peu de réalité qui témoigne que nous ne rêvons pas mais d'un autre côté, cette réalité n'est pas peu car ce qui nous réveille c'est l'autre réalité cachée derrière le manque de ce qui tient lieu de représentation.

C'est le Trieb, nous dit Freud, mais attention, nous n'avons pas encore dit ce qu'est ce Trieb et si, faute de représentation, il n'est pas là qui se donne ce Trieb dont il s'agit. Nous pouvons avoir à le considérer comme n'étant que Trieb à venir.

Et cet éveil comment ne pas voir qu'il est à double sens, que cet éveil qui nous resitue dans une réalité constituée et représentée, se redouble, fait double emploi de ce qui nous désigne que c'est au-delà du rêve que nous allons, nous avons à le rechercher que c'est dans ce que le rêve a enrobé a enveloppé, nous a caché derrière le manque de la représentation dont il n'y a là qu'un tenant-lieu que c'est vers cela que nous sommes ramenés et que la psychanalyse nous désigne qu'il est un réel qui commande plus que tout autre nos activités.

Ainsi nous pouvons voir que Freud se trouve apporter la solution à ce qui pour le plus aigu des questionneurs de l'âme avant lui, Kierkegaard, s'était déjà centré sur la forme de

la question autour de la répétition.

Je vous invite à relire ce texte éblouissant de légèreté et de jeu ironique, texte véritablement mozartien dans son mode donjuanesque d'abolir les mirages de l'amour.

Cette des affects, laquelle sans possible réplique est accentuée que dans l'amour du jeune homme dont il nous fait le portrait à la fois ému et dérisoire, ce jeune homme ne s'adresse qu'à soi par l'intermédiaire de la mémoire, ^à ~~véritablement~~ quelque écho plus profond de la formule de La Rochefoucauld que combien peu éprouveraient l'amour si on ne le leur/avait expliqué les modes et les chemins, les formules, ^{en} Qui, mais qui a commencé ? Et tout ne commence-t-il pas essentiellement dans la tromperie. ^{qui en} A ce qui s'adressait le premier ~~étant~~, ^{disant} l'enchantement de l'amour, a fait se passer cet enchantement pour exaltation de l'autre en se faisant le prisonnier de cette exaltation, ^{l'usage} de l'essoufflement, celui qui, avec l'effort, a créé la demande la plus fausse, celle de la satisfaction narcissique, qu'elle soit de l'idéal du moi ou du moi qui se prend pour l'idéal.

^{que} Pas plus/dans Kierkegaard il ne s'agit dans Freud quant à la répétition, d'aucune répétition qui s'assortit dans le naturel, d'aucun retour du besoin. Le retour du besoin vise à la consommation mise au service de l'appétit. La répétition demande du nouveau. Elle se tourne vers le ludique qui fait

de ce nouveau, sa dimension, et cela, Freud nous le dit aussi dans le texte du chapitre dont je vous ai donné la référence, la dernière fois.

Tout ce qui, dans la répétition, se varie, se module,
n'est qu'aliénation de son essence. L'adulte, voire l'enfant plus avancé, exigent dans ces activités de ce jeu du nouveau mais Freud le désigne ; ceci n'est que le glissement de ce qui est glissement qui donne le vrai secret du ludique, glissement d'une diversité plus radicale qui est celle-même que constitue la répétition en elle-même, à savoir celle qui chez l'enfant, dans son premier mouvement, au moment où il se forme, où il se forme comme être humain, se manifeste chez lui comme exigence que le compte soit toujours le même, que sa réalisation racontée soit ritualisée, c'est-à-dire textuellement la même et ce point dont, comme dessinant une consistance distincte des détails de son ^{peut} ~~acte~~ un signifiant de renvoi à la réalisation du signifiant qui ne pourra jamais être assez soigneuse dans sa mémorisation pour atteindre à désigner la primauté de la signifiante comme telle et que c'est donc s'en évader que de la développer en variant les significations.

Bien sûr cette variation fait oublier la visée de cette signifiante en transformant son acte en jeu, en lui donnant des ^c décharges bien heureuses au regard du principe du plaisir.

Mais cette répétition peut bien être saisie par Freud sur le jeu de son petit-fils comme le fort da réitéré dans la disparition de la mère. Freud peut bien souligner que c'est tamponner son effet en s'en faisant l'agent.

Il reste que le phénomène est corrélatif de ce que nous souligne Wallon à savoir que ce n'est que ~~second~~ ^{second} tellement que celui-ci surveille par la porte, surveille la porte par où est sortie sa mère marquant qu'il s'attend à l'y revoir, mais qu'auparavant, avant ce stade, c'est au point même où elle l'a quitté, au même mode qu'elle a abandonné près de lui qu'il porte sa vigilance, que la bobine introduite par l'absence dessinée est donc toujours ouverte et reste cause d'un tracé centrifuge où ce qui choit, ce n'est pas l'autre en tant que figure où se projette le sujet, mais cette bobine à lui même par un fil seulement retenu où s'exprime ce qui, de lui se détache dans cette preuve l'auto-mutilation à partir de quoi l'ordre de la signification va se mettre en perspective car le jeu de la bobine est la réponse du sujet à ce que l'absence de la mère est venue agréer sur la frontière de son domaine, c'est-à-dire, le bord de son berceau, à savoir un fossé autour de quoi il n'a plus qu'à faire le jeu du saut, cette bobine ce n'est pas la mère réduite à cette petite boule par je ne sais quel jeu digne des Jivaro c'est un petit quelque chose du sujet qui se détache tout en étant

quand ce Repräsentanz de la mère à nouveau dans son dessein marqué des touches, des gouaches du désir, le Vorstellung-
Repräsentanz manquera ?

J'ai vu moi aussi, vu de mes yeux, dessillés par la divi-
nation maternelle, comment l'enfant, traumatisé par mon
départ, malgré un appel précocément ébauché de la voix et
désormais plus renouvelé pour des mois entiers, j'ai vu bien
longtemps après encore quand je prenais ce même enfant dans
mes bras, je l'ai vu laisser aller sa tête sur mon épaule
pour tomber dans le sommeil seul capable de lui rendre l'accès
au signifiant vivant que j'étais depuis la date du trauma.
Ce dessin qu'aujourd'hui je vous ai donné de la fonction de
la ~~tyche~~, vous verrez qu'elle nous sera essentielle pour in-
interpréter, pour diriger, pour rectifier, c'est le devoir de
l'analyste dans l'interprétation du transfert.

Tuxn
tyche

Qu'il me suffise d'accentuer aujourd'hui que ce n'est
point en vain que l'analyse se pose comme modulant d'une
façon plus radicale ce rapport de l'homme au monde qui s'est
longtemps pris pour connaissance.

Si elle se trouve si souvent les écrits théoriques
à je ne sais quoi qui se découvrirait comme analogue à la
relation de l'ontogenèse à la phylogénèse. Qu'on ne s'y
trompe pas, c'est par une confusion et l'ontogenèse psycho-
logique où nous montrerons la prochaine fois que toute l'ori-

